

Des femmes dans le Nouveau Testament

La Cananéenne

Dossier 3

Page 1



*Le Christ et la Cananéenne – Germain-Jean DROUAY (XVIII^{ème} siècle)
Musée du Louvre*

**« Femme,
ta foi est grande !
Qu'il arrive
comme tu le
veux !**

Mt 15,28



A l'écoute de la Parole

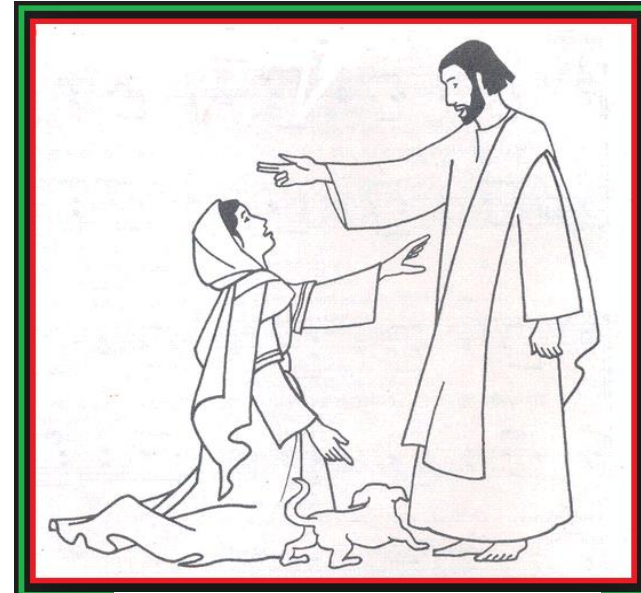
Évangile selon Matthieu (15,21-28)

15 ²¹ Partant de là, Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon.
²² Et voici qu'une Cananéenne vint de là et elle se mit à crier : « Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David ! Ma fille est cruellement tourmentée par un démon. » ²³ Mais il ne lui répondit pas un mot.

Ses disciples, s'approchant, lui firent cette demande : « Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris. » ²⁴ Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. »

²⁵ Mais la femme vint se prosterner devant lui : « Seigneur, dit-elle, viens à mon secours ! » ²⁶ Il répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens. » – ²⁷ « C'est vrai, Seigneur ! reprit-elle ; et justement les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » ²⁸ Alors Jésus lui répondit : « Femme, ta foi est grande ! Qu'il t'arrive comme tu le veux ! » Et sa fille fut guérie dès cette heure-là.

TOB 2010



Jésus et la Cananéenne

**Chacun peut relire le texte en silence,
et noter ce qui le touche, ou le questionne, avant le partage.**

Quand et où se passe cette scène dans l'évangile selon Matthieu ?
Quels sont les personnages évoqués ? Que recherchent-ils ?
Imaginer la scène ; repérer les attitudes, les gestes, les paroles.

Noter les marques de respect et les modes de sollicitations de la femme.

Comment comprendre le silence de Jésus ? Puis sa réponse ? Et enfin sa réaction finale ?

Quel message pour les premiers temps de l'Église ? Pour aujourd'hui ?



Tyr et Sidon

Cette région est située au nord de la Palestine. Dans l'Antiquité c'était la Phénicie, et aujourd'hui le Liban. Ces deux villes ont déjà été évoquées par Matthieu (Mt 11,21-22) comme modèle de ville païenne.

La femme

Elle n'est pas identifiée par un parent masculin, comme le veut la tradition juive qui lie toujours l'identité d'une femme soit à son époux, soit à son père si elle est divorcée ou veuve revenue vivre dans la maison de son père.

De plus, sa qualité d'étrangère est soulignée. Il s'agit donc d'une femme grecque d'origine syrophénicienne. À ce titre, en elle, elle associe les ethnies païennes environnant Israël. Elle n'est pas une fille d'Israël ni par l'origine ni par la culture. C'est une païenne.

Syrophénicienne ? Cananéenne ?

Cananéenne chez Matthieu, Syrophénicienne chez Marc (Mc 7,24-30), pourquoi ? Marc insiste sur l'identité politique et nationale de la femme alors que Matthieu souligne plutôt son affiliation religieuse comme pour souligner le fait que la foi de cette femme est grande en dépit de son milieu religieux. Au pays de Canaan, on adorait le dieu Baal. Le pays de Tyr est suspect aux yeux des juifs.

Une réponse cinglante

La réponse de Jésus à la femme peut venir d'un proverbe juif sur le système d'ancienneté qui établit qui mange le premier dans un foyer juif. On peut aussi y voir une référence à la pratique courante chez les Juifs de donner du vieux pain aux chiots. En tout cas, cela reste une injure surtout lorsqu'elle est prononcée par un juif à l'intention d'un païen.



*Le Christ et la Cananéenne – École du Carrache
Vers 1650 – Vaux le Vicomte*

Les petits chiens

On désignait les païens par le sobriquet de « chiens ». Il était interdit en effet aux juifs (= les petits enfants) de faire table commune (= manger le pain) avec des étrangers (= les petits chiens).

Femme, grande est ta foi !

Après avoir traité la Cananéenne de « chienne », Jésus célèbre sa grande foi. Il a reconnu, dans l'insistance et l'humilité de cette femme, l'Évangile qu'il proclamait. Celui qui a une grande foi est celui qui est audacieux, humble et confiant, qui n'a pas peur de dire et de vivre l'Évangile et qui sait se faire petit car il reconnaît que tout vient de Dieu.

J'aime à penser que c'est une femme étrangère qui a conduit Jésus à aller jusqu'au bout des conséquences de son enseignement.

*Antoine NOUIS
Le Nouveau Testament commenté, p.131*



Pour approfondir

Les étapes du récit

Ce texte se situe au début du ministère public de Jésus.

À la demande de la femme, Matthieu apporte une réponse de Jésus en trois parties :

1. Lorsque la femme implore la miséricorde au "Seigneur, Fils de David", Jésus ne répond rien. Il reste muet, ce qui le place dans un rôle passif inhabituel.
2. La réponse de Jésus s'adresse d'abord aux disciples et secondairement à la femme. Il peut s'agir d'une affirmation de Jésus sur la compréhension qu'il a de sa mission mais, dans ce cas, cette attitude va à l'encontre de Jésus confronté à quelqu'un qui se trouve dans le besoin.
3. La femme est déçue mais elle résiste et persévère. Elle retourne même les arguments cinglants du maître et renverse l'image des petits chiens à son avantage. Finalement son désir est exaucé à cause de sa foi qui ne se lasse pas de demander.

On pourrait dire que la femme parvient à « convertir » Jésus. Sa résistance s'effondre : il est « vaincu ». Par elle il est même convaincu, il se plie devant cette volonté féminine et revient sur ses paroles comme si la femme l'avait aidé à discerner sa mission. La parole de la femme dilate la mission de Jésus jusqu'à l'ouvrir à l'universalité.

Dans le récit on apprend que, même si son ministère terrestre est orienté vers les brebis perdues d'Israël, Jésus se montre disposé à aider les non-juifs qui sollicitent son aide.

Il s'agit du seul exemple dans les évangiles où, dans un échange verbal, l'interlocuteur l'emporte sur Jésus.

Marie MAINCENT,
Ibid. p.137



Le Christ et la Cananéenne
Philippe de Champaigne
(XVII^{ème} siècle)

Une femme en souffrance

Cette femme se jette aux pieds de Jésus dans une attitude de supplication et de reconnaissance de la grandeur de Jésus, et le prie de chasser le démon hors de sa fille. C'est une requête qui exprime la souffrance et l'impuissance de cette mère face à la vie de la jeune fille si menacée par l'action du démon, qui se manifeste aussi par l'infirmité psychique.

Enzo BIANCHI, *ibid.* p.37

" Femme, ta foi est grande !

Qu'il t'arrive comme tu le veux ! "

Dans le même évangile, l'expression '*comme tu le veux*' ne se retrouve qu'une seule fois : à Gethsémani. Dans l'épisode de son agonie (de son combat intérieur) au mont des Oliviers, Jésus demande à son Père que la coupe d'amertume qui l'attend passe loin de lui ; pourtant, ajoute-t-il, '*non comme je veux, mais comme tu veux*' (Mt 15, 39).

S'il emploie déjà cette expression à l'adresse de la Cananéenne, c'est que son vouloir rejoint celui du Père : ce qu'elle veut - la vie de sa fille -, c'est ce que le Père veut.

Philippe LEFEBVRE, "Jésus et les femmes"
in *Jésus, L'encyclopédie*, Joseph DORÉ, Albin Michel, 2017, p.266.



*Laissons résonner nos découvertes dans ce que nous vivons aujourd'hui, personnellement et en lien avec le monde qui nous entoure...
En quoi nous sentons-nous concernés par l'audace de cette femme ? Avons-nous déjà été témoin d'une telle confiance ?*

Entendre le cri de toute détresse

Dans vos vies chrétiennes, en bien des occasions vous serez tentés, comme les disciples dans l'Évangile de ce jour, de repousser l'étranger, le nécessiteux, le pauvre et les personnes en détresse. Ce sont ceux-là spécialement qui répètent le cri de la femme de l'Évangile : "Seigneur, aide-moi !". La requête de la femme Cananéenne est le cri de toute personne à la recherche d'amour, d'accueil et d'amitié avec le Christ. C'est le cri de tant de personnes dans nos villes anonymes, le cri de tant de jeunes de votre âge et le cri de tous ces martyrs qui aujourd'hui encore souffrent la persécution et la mort pour le nom de Jésus : "Seigneur, aide-moi !". Et c'est souvent un cri qui sort de nos cœurs eux-mêmes : "Seigneur aide-moi !" Répondons, non pas à la manière de ceux qui repoussent les personnes qui nous sollicitent, comme si servir les nécessiteux entravait notre proximité avec le Seigneur. Non ! Nous devons être comme le Christ, qui répond à chaque demande d'aide avec amour, miséricorde et compassion.

Pape FRANÇOIS, 17 août 2014, clôture de la 6^{ème} journée de la jeunesse asiatique - Corée du Sud

Pourquoi tant de prières inécoutées ?

Il reste un fond de mystère pour nous, toutefois nous pouvons dire quelque chose. Dieu écoute même quand... il n'écoute pas. Le fait qu'il n'écoute pas est déjà une aide. En attendant d'exaucer, Dieu fait croître notre désir, il fait que l'objet de notre prière s'élève ; que, des choses matérielles, nous passons aux spirituelles, des choses temporelles à celles éternelles, des petites choses aux grandes. De cette façon, il peut nous donner beaucoup plus que ce que nous étions venus chercher au début.

P. R. CANTALAMESSA, Commentaire de l'évangile du 17 août 2008

Femme, ta foi est grande !

Mais qu'y a-t-il là qui puisse faire dire à Jésus que la foi de cette femme est grande ? Nous voyons une chose : cette femme reconnaît qu'il y a une différence entre les maîtres et les petits chiens, entre les juifs et les païens...

Cette femme reconnaît que le peuple juif est différent des autres peuples. Pas meilleur, mais différent. Pas différent en soi, mais différent par son rôle dans la révélation de Dieu aux hommes, un rôle de précurseur. [...]

Ce dont elle prend conscience ne vient pas d'elle : c'est une prise de conscience spirituelle, une révélation. Et le résultat, c'est qu'à partir de ce moment, elle reçoit tout de Jésus. C'est comme si, à partir du moment où elle reconnaît la différence, la différence était aussitôt abolie...

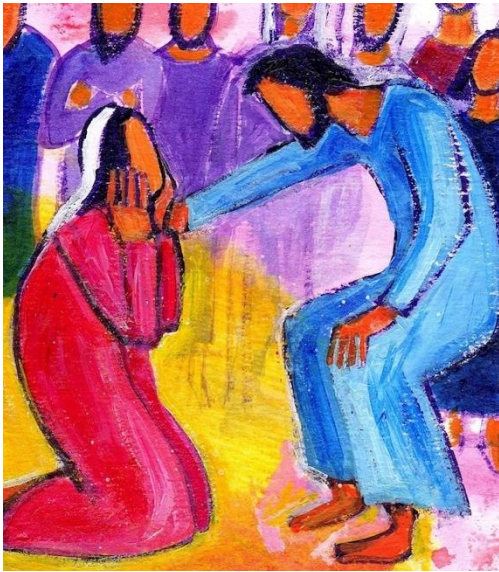
La reconnaissance des limites nous fait entrer dans la véritable relation, une relation respectueuse de l'autre. La reconnaissance des limites conduit à l'accomplissement de la relation.

*Bernard MOUROU,
eglise-protestante-unie.fr*



Méditer et prier ensemble !

Dossier 3
Page 6



La foi change tout et trouve toujours une réponse en Dieu

Source : <http://www.homelie.biz>

Ramasse-miettes

La Cananéenne sait bien que Dieu ne lui doit rien, que c'est une grâce qu'elle demande. Et même, elle sait qu'elle n'a aucun mérite, sinon d'avoir eu la grâce de croiser Jésus, alors elle n'exige rien, alors elle mendie. Jésus voit bien que la foi de cette femme est grande : elle n'a aucun droit, et pourtant elle tend la main. Jésus voit bien, aussi, que cette femme a tout compris : qu'il s'agisse du beau morceau dans la corbeille ou de quelques miettes sous la table, quand il s'agit du pain de Dieu, un gros morceau ou bien petites miettes, ça vous relève, ça vous guérit.

Quand nous tendons à Dieu nos mains, ne soyons pas des pharisiens, sachons que nous ne méritons rien. Quand nous voyons qu'il se fait pain pour notre faim, n'oublions pas que rien n'est dû, oublions d'être pharisiens : puisque je ne mérite rien et puisque tout de Toi est pure grâce, je tends les mains, heureux que Tu me donnes de ramasser les miettes.

Frère Nicolas BURLE, retraite dans la ville

Et nous... osons-nous demander ?

Parfois, c'est facile de demander : "Un morceau de pain à table", "Quelle heure est-il ?". D'autres fois, c'est beaucoup plus difficile ! On est, en fait, un peu fier et on ne veut pas dévoiler aux autres nos faiblesses, nos manques... D'autres fois encore, on ne veut pas demander parce qu'on est persuadé de réussir tout seul. On n'a vraiment pas besoin des autres... Ne serait-on pas un tout petit peu orgueilleux ? Oser demander, c'est reconnaître nos manques, notre pauvreté. C'est entrer dans une démarche d'humilité.

La Cananéenne ose crier... et nous ?

Osons-nous nous tourner vers Dieu, osons-nous demander ?

Osons-nous lui présenter nos manques, notre fragilité, notre impuissance ?

Osons-nous persévérer encore et toujours ?

idees-cate.com

Chant : Dans nos régions les plus lointaines

Dans nos régions les plus lointaines,
Cités perdues, régions païennes,
Tu viens, Seigneur, donner l'espoir
Et tu entends le cri de foi de la Cananéenne :

R : Fils de David, aie pitié de moi !
Seigneur, viens à mon secours ! (bis)

Tu sais répondre à nos demandes
En nous disant : ta foi est grande.
Béni sois-tu, toi l'Envoyé
Qui peux guérir et nous permets
De naître à l'espérance.

Bernard WACKENHEIM